

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique



Université Mohamed Khider Biskra

Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues Etrangères  
Filière de Français

**Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master**  
**Option : Littérature et civilisation d'expression française**

## *Thème*

**POÉTIQUE DU MASQUE ET DUPLICITÉ  
IDENTITAIRE**

**DANS *L'ENFANT DE SABLE*  
DE TAHAR BEN JELLOUN**

**Présenté par :**  
Benaich Naoual

**Sous la direction de :**  
Ghemri khadidja

**Année universitaire : 2018/2019**

# Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant qui nous a aidés et nous a donnés la force, la volonté et la patience pour achever ce modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mme Ghemri Khadidja, pour le soutien qu'elle nous a apporté, sa disponibilité, ses encouragements, et ses judicieux conseils, en lui exprimant notre gratitude de nous avoir dirigé durant toute la période du travail.

Ainsi que nous saisissons cette occasion pour remercier les membres de jury d'avoir accepté de juger notre travail.

Merci.

# Dédicace

*Je dédie ce travail à ma chère mère et mon cher père qui n'ont jamais cessé à formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs.*

*A ma sœur d'amour : Rachida.*

*A mes chers frères : Hichem, Hoba, Mohammed et sa femme Hanane.*

*A ma sœur Hanane et son mari Djemoui Tabri.*

*A mes petits neveux : Mootaz, Riyad, Mouadh et la petite à venir.*

*A ma belle famille et surtout mon fiancé Mohammed Nadhir Saker qui m'a aidé et supporté dans les moments difficiles.*

*A mes plus proches copines : Sonia, chafia, Basma, Randa et toutes celles qui m'aiment.*

*A ma cousine d'amour : Randa.*

*Et enfin, à la mémoire de ma grand-mère.*

# TABLE DES MATIÈRES

## **TABLES DES MATIÈRES :**

Remerciements

Dédicace

**INTRODUCTION** 07

**CHAPITRE I :** Le masque comme outil masculin et féminin et portraits psychologiques :

I-1 : Le masque comme outil masculin et féminin 12

I-1-1 : Le masque masculin 12

I-1-2 : Le masque féminin 20

I-2 : Les portraits psychologiques du personnage 29

I-2-1 : Le portrait psychologique d'Ahmed sous la première identité 29

I-2-2 : Le portrait psychologique d'Ahmed sous la deuxième identité 33

**CHAPITRE II :** La duplicité identitaire entre conflit, prise de conscience et journal intime :

II-1 : L'identité et le conflit 38

II-1-1 : La conception de l'identité masculine, féminine et sexuelle 38

II-1-2 : Le conflit 45

II-2 : La prise de conscience et le journal intime 47

II-2-1 : La prise de conscience 47

II-2-2 : Le journal intime comme moyen de soulagement 50

**CONCLUSION** 53

**RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE** 56

# **INTRODUCTION**

Depuis la nuit des temps, le masque a été le fidèle compagnon des milliers de héros, il n'est pas récent dans la littérature, maghrébine ou universelle, qu'il y est abordé selon divers façons : « *La littérature française et, en particulier, le roman du XVIIe siècle, mais également celui des siècles suivants, est le lieu privilégié d'une expression du thème de la dissimulation à travers le symbole du masque* »<sup>1</sup>. On se camoufle soit pour manipuler, soit pour défendre quelques choses, soit pour attaquer quelqu'un, soit pour se protéger ...etc.

Ce thème majeur à nos yeux, constituera donc l'axe de notre mémoire. Toute œuvre est inévitablement liée aux conditions socioculturelles qui l'ont vu naître. Notre recherche traite le problème du combat identitaire dans la littérature maghrébine d'expression française. Cette vérité se concrétise dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun par la présence du thème du masque et ce qu'on appelle duplicité identitaire dans une société marocaine purement patriarcale. Ce thème particulièrement omniprésent dans *L'enfant de sable* qui vaut à son auteur un très grand succès public en France et à l'étranger.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain marocain d'origine, et philosophe de formation, c'est un romancier parmi les écrivains maghrébins d'expression française qui ont donné à la littérature maghrébine ses lettres de noblesse. Tahar Ben Jelloun est un homme de littérature française dont les écrits littéraires sont universellement connus, continue à parler de la société marocaine avec talent. Parmi ses écrits : *L'enfant de sable*, *La nuit sacré*, *Partir*, *La nuit de l'erreur*, *L'insomnie...*

Dans ce travail, il s'agit d'une motivation personnelle. Evidemment, on vise à examiner la double identité du personnage protagoniste Ahmed-Zahra, cette identité qui semble compliquée, troublée et révélatrice des concurrences de la société. On voit en effet le père d'Ahmed qui décide le sexe de son enfant, alors

---

<sup>1</sup> TRAORE, François-Bruno, *Le masque, enjeu de la dissimulation dans le roman français*, En ligne, [http://litteraturacomparata.ro/Site\\_Acta/Old/acta9/traore\\_9.2011.pdf](http://litteraturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta9/traore_9.2011.pdf), consulté le 24 septembre 2018.

que jusqu'à présent, nulle part, l'identité sexuelle ne dépend pas de la volonté humaine !

C'est pour cette raison que nous nous sommes engagés dans ce choix de sujet de recherche, concernant le masque.

De cela, nous pouvons énoncer notre intitulé qui sera comme suit : Poétique du masque et duplicité identitaire dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.

Notre intitulé comporte la notion de masque qui est l'une des différentes formes du travestissement en littérature. Ce masque masculin transgresse non seulement des lois religieuses et sociales, mais il risque aussi d'une infraction qui dépasse les fondements moraux de la vie, sans lesquels, le sens d'une société humaine observatrice ne peut être conçu.

La duplicité identitaire signifie la double identité féminine et masculine en même temps du personnage protagoniste Ahmed-Zahra.

Notre ultime objectif de cette recherche est de dévoiler le complexe identitaire chez le personnage Ahmed/Zahra.

Les impressions que nous avons eues dès la première lecture de corpus que nous avons choisi, ont fait surgir de nombreuses questions :

- Comment le masque se manifeste-t-il par l'image du personnage Ahmed-Zahra? Et comment l'écrivain représente-t-il la duplicité identitaire par la figure d'Ahmed-Zahra comme une métaphore d'un conflit collectif qui concerne toute une société ?

En essayant de répondre à cette problématique, qui est le fil conducteur pour expliquer le texte et montrer ses spécificités, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

Notre première hypothèse est comme suit : Le masque masculin d'Ahmed-Zahra, en tant que personnage isolé, dissimulé, ambigu et perdu, représenterait le complexe et le combat identitaire chez le héros.

Notre deuxième hypothèse est : la duplicité identitaire du héros qui est marquée par la présence de deux identités: féminine et masculine est le reflet des conflits sociaux du patriarcat imposés par le père.

Afin de réaliser notre recherche, nous avons opté, pour la méthode analytique avec laquelle nous décortiquerons les éléments essentiels du corpus tels que ; son masque masculin et féminin, le profil psychologique des deux identités, le déguisement, la dissimulation, le travestissement, la désincarnation...etc.

Du moment que nous voulons démontrer le complexe sexuel chez Ahmed-Zahra, cela nous oblige automatiquement de revenir vers l'approche psychanalytique qui va nous faciliter l'analyse, cette approche, d'après Jean Louis Cabanes : *« N'est pas simplement interprétation d'un texte. Elle relie la littérature aux autres phénomènes culturels, relie, c'est-à-dire situe la littérature ou l'art d'une manière générale dans l'espace de la culture en soulignant les analogies et les différences avec les rêves, les mythes, les folklores, les fantasmes et les religions »*<sup>2</sup>.

La deuxième approche est la sociocritique qui d'après Claude Duchet : *« C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité »*<sup>3</sup>. Cette approche va nous aider, on rattachant l'œuvre à ses sources d'inspiration, à la société où elle était née.

Notre plan est constitué de deux chapitres, d'une conclusion et à la fin d'une liste de références bibliographiques.

---

<sup>2</sup> JEAN, Louis-Cabanes, *critique littéraire et science humaine*, Ed : Privat,P28, consulté le 10 octobre 2018.

<sup>3</sup> POPOVIC, Pierre, *De la semiosis sociale au texte : la sociocritique*, en ligne, <https://journals.openedition.org/signata/483>, consulté le 20 novembre 2018.

Le premier chapitre qui traite : Le masque comme outil masculin et féminin et portraits psychologiques, est divisé en deux sections dont chacune est subdivisée en deux sous-sections.

Le deuxième chapitre qui traite : La duplicité identitaire entre conflit, prise de conscience et journal intime, est divisé en deux sections dont chacune est subdivisée en deux sous-sections.

**CHAPITRE I :**  
**LE MASQUE COMME OUTIL**  
**MASCULIN ET FÉMININ**  
**ET PORTRAITS**  
**PSYCHOLOGIQUES:**

## I-1 : LE MASQUE COMME OUTIL MASCULIN ET FÉMININ :

«Le masque représente un faux visage de carton peint, de matière plastique ou de tissu, dont une personne se couvre le visage pour se déguiser ou dissimuler son identité, en vue de satisfaire à une intention donnée »<sup>4</sup>.Le fait de se masquer représente un acte de changement d'identité, une sorte d'accession à une autre personnalité, à une apparence travaillée, à une identité désirée, toujours dans le souci d'accéder à un aboutissement.

### I-1-1 : Le masque masculin :

« L'acquisition d'une identité, sociale ou psychologique, est un processus complexe qui "comporte une relation positive d'inclusion et une relation négative d'exclusion" [...] L'identité sexuelle apparaît ainsi pour l'enfant grâce à la différenciation "avec les membres de l'autre sexe" et grâce à l'identification "avec ceux de son propre sexe" »<sup>5</sup>.

De cette réflexion, on peut parler de la norme sociale qui dit que la fille devient femme et le garçon devient homme, mais en quelque part, on né soit garçon soit fille, puis on devient soit par choix soit par obligation une femme ou bien un homme. Et comme ce fut le cas dans le roman *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, où le sexe et le genre du bébé est un rôle social, c'est quelque chose qui se définit en préalable. Non seulement la société qui définit le rôle social du personnage Ahmed, mais aussi son père, puisqu'il a tout arrangé pour que le nouveau-né soit "un homme" même si c'est une fille !

Dans *l'enfant de sable* il s'agit d'un certain Ahmed, en fait, quand on parle d'Ahmed, on se dit qu'il s'agit d'un homme. Il s'agit d'un homme certainement, mais sa particularité réside dans le fait qu'il est né fille, et que devenir un homme ce n'était pas son propre choix, c'était beaucoup plus un choix imposé de la part d'un père et d'une société purement patriarcale, ce système se définit selon le

---

<sup>4</sup> TRAORE, François-Bruno, *op.cit.*

<sup>5</sup> BADINTER, Elisabeth, *De l'identité masculine*, En ligne, [http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/39\\_fr.pdf](http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/39_fr.pdf), consulté le 18 février 2019, p 10.

dictionnaire Larousse comme suit : « *Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme* »<sup>6</sup>.

A cet égard, l'inégalité entre les deux sexes, et la domination de l'homme sur la femme engendre cette haine envers la femme au point qu'un père décide d'élever la fille à naître comme un garçon, juste pour avoir un héritier mâle au fond d'une société purement patriarcale. Donc Ahmed est le fils d'un couple marocain qui a eu sept filles, ce qui fait croire au père à une vraie malédiction. Il était né fille et puis il était éduqué comme un garçon, il était obligé d'incarner cette identité tant désirée par le père, cette visée est expliquée comme suit selon Vouillot Françoise :

*Dès la naissance, certes de manière plus ou moins marquée, garçons et filles sont éduqués et socialisés en fonction de ces modèles de masculinité/féminité. Ainsi, l'enfant apprend très tôt à "se comporter comme un membre compétent de sa culture" (Le Maner-Idrissi, 1997, p. 110). La construction de l'identité sexuée est la résultante de l'interaction entre facteurs biologiques, influence normative culturelle "médiatisée par l'éducation et la socialisation" et activité structurante du sujet qui implique sa capacité mais aussi son désir d'être comme on attend qu'il soit*<sup>7</sup>.

Dans *L'enfant de sable*, l'enfant homme doit être respecté de la part de tout le monde et surtout ses sœurs, puisqu'il est considéré comme le deuxième homme de la famille. Ahmed, quand il commence à grandir un peu, à l'âge de 6 ans, il a toujours accompagné sa mère au bain maure. En fait, l'auteur décrit à travers cette scène au hammam une société pas totalement schizophrène, mais beaucoup plus une société clivée dans le sens où il existe le monde des hommes

---

<sup>6</sup> Dictionnaire Larousse, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>, consulté le 12 Avril 2019.

<sup>7</sup> VOUILLOT, Françoise, *Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation*, Enligne, <https://journals.openedition.org/osp/3388>, consulté le 15 février 2019.

qui est logiquement le monde extérieur, et dans le bain maure les femmes se font leur propre monde, elles se libèrent comme si elles crachent la violence qu'elles subissent au quotidien dans une scène tellement enthousiaste pour l'enfant Ahmed : « *Je me disais alors que les mots avaient le goût et la saveur de la vie. Et pour toutes ces femmes, la vie était plutôt réduite. C'était peu de chose : la cuisine, le ménage, l'attente et une fois par semaine le repos dans le hammam. J'étais secrètement content de ne pas faire partie de cet univers si limité* »<sup>8</sup>. Donc on se rend compte en fait que c'est vrai, dans nos sociétés, malheureusement, on perçoit la fille en tant qu'être faible et soumis qui ne peut pas prendre ou participer à la prise des décisions importantes, donc le rôle de la femme est marginalisé par sa société. Et Ahmed nous raconte cela dans son journal intime d'une manière assez poétique.

Le père d'Ahmed avait tout essayé pour tourner la loi du destin, son fils grandissait selon sa loi. La vie d'Ahmed était minutieusement préparée par son père qui va dans sa logique des idées jusqu'à fêter un simulacre de circoncision ! Quand cet enfant grandit, le père pensait à l'épreuve de la circoncision de son fils, mais il était intelligent, il avait tout prévu pour que la vérité cachée ne soit pas découverte : « *Rares furent ceux qui remarquèrent que le père avait un pansement autour de l'index de la main droite. Il le cachait bien. Et personne ne pensa une seconde que le sang versé était celui de doigt ! Il faut dire que Hadj Ahmed était un homme puissant et déterminé* »<sup>9</sup>.

Le père était occupé à élever son fils, il se chargeait personnellement de son éducation, il lui fallait à faire de cet enfant un vrai homme : « *J'accompagnais mon père à son atelier. Il m'expliquait la marche des affaires, me présentait à ses employés et ses clients. Il leur disait que j'étais l'avenir* »<sup>10</sup>.

On impliquant son fils à participer à plusieurs tâches, et cette fois, l'enfant commence à se promener partout avec son père, et cette fois-ci était à la

---

<sup>8</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *L'enfant de sable*, Editions du Laphomic, Alger, 1988, p34.

<sup>9</sup>*Ibid.* p32.

<sup>10</sup>*Ibid.* p37.

mosquée, son seul souci est d'être accompagné avec son fils devant les membres de la société: « [À la mosquée] *je priais tout le temps, me trempant souvent. Je m'amusaïs. La lecture collective du Coran me donnait le vertige [...] Je maltraçais le texte sacré. Mon père ne faisait pas attention. L'important, pour lui, c'était ma présence parmi tous ces hommes* »<sup>11</sup>.

Une fois, Ahmed est rentré pleurant puisque il a été attaqué par des voyous, là le père pousse son fils à se comporter comme un vrai homme, et à marquer sa place et son prestige avec les autres enfants de son âge, il lui a donné une gifle pour comprendre comment se défendre en cas d'attaque :

*On passait ensuite au four prendre le pain. Mon père me devançait. Il aimait me voir me débrouiller tout seul. Un jour je fus attaqué par des voyous qui me volèrent la planche à pain. Je ne pus me battre. Ils étaient trois. Je rentrai à la maison en pleurant. Mon père me donna une gifle dont je me souviens encore et me dit : " Tu n'es pas une fille pour pleurer ! Un homme ne pleure pas !" Il avait raison, les larmes, c'est très féminin !<sup>12</sup>.*

La mère aussi à son tour, elle examinait Ahmed souvent, puisqu'elle s'inquiétait beaucoup pour la poitrine de son fils : « *En revanche elle s'inquiétait pour ma poitrine qu'elle pansait avec du lin blanc ; elle serrait très fort les bandes de tissu fin au risque de ne plus pouvoir respirer. Il fallait absolument empêcher l'apparition des seins* »<sup>13</sup>. Cela reflète l'effort soutenu d'attention fourni par la mère juste pour masquer les signes de féminité chez Ahmed.

De ce fait, Ahmed a compris que sa masculinité est un masque à maintenir sans relâche, il se trompait, à l'adolescence, où la voix des garçons endure une transformation considérable. Ce pourrait être logiquement le temps de la révélation de l'identité féminine chez lui, malgré qu'il n'en est rien du tout et lui-même se stupéfie qu'il n'en soit pas pourtant. À cet âge, lorsqu'il est temps de faire son entrée à l'âge adulte, notre héros choisit de le faire bravement. Il

---

<sup>11</sup>*Ibid.* p38.

<sup>12</sup>*Ibid.* p39.

<sup>13</sup>*Ibid.* p36.

s'adapte sans retenue au modèle fameux de la société où il vit. Il se montre moderne, efficace, autoritaire et cynique. Il apparaît qu'involontairement, Ahmed se dénonce à tous des actes et un ensemble de preuves pour que son apparence et sa voix ne le trahissent pas, il fait tout son possible pour supprimer de sa tête toute sorte de soupçon qu'il est une femme et non pas un homme : « *J'évite les miroirs. Je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est-à-dire de descendre les marches que mon destin a tracées et qui me mènent au fond de moi-même dans l'intimité -insoutenable- de la vérité qui ne peut être dite* »<sup>14</sup>. Ces actes consistent à commander son corps le plus possible et beaucoup plus à éviter au maximum toutes sortes d'expressions spontanées ou trop agressives : « *Eviter la colère, les cris, l'extrême douceur, le murmure bas, bref l'irrégularité* »<sup>15</sup>.

Parfois, la nature de l'être humain le trompe. Ahmed cette fois-ci, son corps commence à subir des changements morphologiques : « *Le sang un matin a taché mes draps. Empreintes d'un état de fait de mon corps enroulé dans un linge blanc, pour ébranler la petite certitude, ou pour démentir l'architecture de l'apparence. Sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle* »<sup>16</sup>.

Ici Ahmed se rend compte qu'il a le sexe féminin et qu'on a décidé à sa place de devenir un homme, il voit les seins qui commencent à pousser et les règles aussi ! Il voit pareillement que son appareil génital est différent de celui des hommes, ici il se dit que ce n'est pas grave et qu'il va travailler sur autres choses. Il commence à s'occuper à de différentes activités, à se cultiver, à lire beaucoup de livres, il essaye de durcir et à travailler sa voix, donc il commence à jouer avec tous ces aspects, de ce fait, Ahmed fait office à une intelligence sociale : « *"Si le "Je" accompagne toutes nos pensées, ce n'est pas un sujet au neutre, nous ne cessons pas un instant de nous sentir un homme ou une femme"* [...] (Chiland, 1998, p. 32). Ainsi, notre appartenance de sexe est une composante fondatrice de notre identité individuelle et sociale.

---

<sup>14</sup>Ibid. p44.

<sup>15</sup>Ibid. p45.

<sup>16</sup>Ibid. p46.

*Autrement dit, notre identité est sexuée* »<sup>17</sup>. Donc, il sentit que sa vie tenait actuellement au maintien de la fausse semblance. Il n'est plus une décision du père. Ahmed va imposer ses propres choix.

La spécificité sexuelle d'Ahmed forme qu'il ne peut apercevoir l'amour ordinairement et que son mariage est une étrangeté. A 20ans, Ahmed a demandé à son père de se marier, il a essayé de convaincre son père en confirmant cette décision par plusieurs arguments: « *Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide ? Dis-moi, qui suis-je ? [...] Ma condition non seulement je l'accepte et je la vis, mais je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaître. Elle m'ouvre des portes et j'aime cela* »<sup>18</sup>.

Et pour plus de crédibilité et bien persuader son père, il a renforcé ses arguments en utilisant le discours religieux : « *Je voudrais aller jusqu'au bout de cette histoire. Je suis homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre Prophète. Et je demande une épouse [...] tu m'as fait homme, je dois le rester. Et, comme le dit notre Prophète bien-aimé, "un musulman complet est un homme marié"* »<sup>19</sup>.

C'était beaucoup plus une déclaration de son volontarisme, c'est-à-dire de sa visée d'intégration dans la vie sociale d'après le modèle dominant. On remarque dans le roman que, la relation la plus émotive et la plus importante est celle qui lie Ahmed avec ses parents et surtout son père. Et lorsque ce dernier va le quitter, ce moment va constituer une étape indispensable dans la vie du héros : « *Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal [...] Je quitte ma chambre et je dors à ses côtés, sans dormir. Je surveille le rythme de sa respiration. Je veille sur lui et je pleure discrètement sur moi* »<sup>20</sup>. Donc, la mort du père l'a laissé épuisé et frustré. En fait, on peut remarquer que Tahar Ben Jelloun a construit son personnage Ahmed

---

<sup>17</sup> VOUILLOT, Françoise, *op.cit.*

<sup>18</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit.*, p50.

<sup>19</sup> *Ibid.* p51.

<sup>20</sup> *Ibid.* p62.

depuis l'enfance jusqu'au moment où il est arrivé à remplacer son père. C'est ce qu'on appelle selon Freud « le schéma œdipien ».

Après, Ahmed commence à se dire qu'il ne comprend pas que ses sœurs ne l'estiment pas et qu'elles n'ont pas le droit de faire ce qu'il fait. Donc, Ahmed commence à avoir un certain dégoût envers elles, il prenait possession du pouvoir que lui a été délégué après la mort de son père. Il a l'impression que sa manière en tant que personne qui a le sexe féminin et qui s'émancipe dans la vie, une personne qui passe par le processus de virilisation, donc il sait qu'il est vraiment différent. Mais au même temps, il sait très bien que socialement, il ne peut pas être comme les hommes.

On lisant *L'enfant de sable* on a l'impression qu'il y avait une absence totale de l'amour, et c'était le cas entre Ahmed et sa femme épileptique, leur mariage est considéré comme un mariage formel seulement. D'ailleurs, les émotions que le héros subit à son épouse Fatima pourraient être comptées comme ceux d'un mari ordinaire : l'envie de la guérir, de la garder et de l'aider. Donc, dans *L'enfant de sable* ce mariage pourrait être considéré comme une façon de rassemblement que crient les homosexuels ou les impotents : « *Merci de m'avoir sortie de l'autre maison [Fatima qui parle]. Nous serons frère et sœur ! Tu as mon âme et mon cœur, mais mon corps appartient à la terre et au diable qui l'a dévasté !...* »<sup>21</sup>.

Ahmed presque comme tous les hommes ordinaires, il lui arrive une sorte de détestation envers cette épouse épileptique qui dérange à coup sûr son isolement habituel. Quelle que soit la façon dont elle choisit de l'abandonner, c'était une fin de mariage attendue et prévisible. Ahmed devint veuf, cette période de sa vie fut pénible, incompréhensible et troublée. Après la mort de la pauvre Fatima, il perdit le contrôle des affaires et s'enferma sur lui-même pour ne plus réapparaître. Il devint triste, plus triste qu'avant, il s'emprisonne encore

---

<sup>21</sup>*Ibid.* p76.

dans l'isolement, le seuil qu'il traverse alors était très grave : « *Il se retira dans sa chambre, délégua la direction des affaires à un homme qui était fidèle à la famille* »<sup>22</sup>.

Ahmed a baissé les bras, il ne voulait plus communiquer avec personne, il choisit l'isolement : « *Il s'était enfermé dans la pièce du haut [sa chambre] et communiquait avec l'extérieur par de petits billets qui étaient souvent illisibles ou étranges* »<sup>23</sup>.

Donc le héros devient un monstre, que toute la famille évite sa colère de peur de troubler son calme : « *On parlait à voix basse de peur de le déranger. Il était là-haut, ne sortait plus, et seule la vieille Malika, la bonne qui l'avait vu naître et pour laquelle il avait un peu de tendresse, avait la possibilité de pousser sa porte et s'occuper de lui [...] En partant elle cachait dans un sac les bouteilles de vin vides* »<sup>24</sup>.

Les conditions familiales se détériorent de pire en pire : « *Les choses se dégradèrent petit à petit : les murs de la grande maison étaient fissurés, les arbres de la cour moururent d'abandon, la mère vécut cette déchéance comme une vengeance du ciel pour avoir détourné la volonté de Dieu* »<sup>25</sup>. Enfin, la mère comprend que tous ces obstacles ont résulté du fait d'avoir changé le destin de sa fille et de détourner la volonté du dieu.

D'après ces extraits, on comprend que l'image que veut nous transmettre Tahar Ben Jelloun est plutôt celle d'un être étranger à lui-même, il était comme un malade mental. Ahmed pour indiquer la manière dont il voit son moi intérieur, parle de sa conscience plâtrée, préservée d'une couche épaisse qui l'enferme et l'emprisonne dans la solitude : « *Ma conscience..., elle n'a rien dit pendant tout ce temps-là... Elle était ailleurs, endormie comme une pâte à la levure de mauvaise qualité [...] elle pourrait se lever... Mais elle est sous des couches lourdes d'argile...* »<sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup>Ibid. p85.

<sup>23</sup>Ibid. p89.

<sup>24</sup>Ibid. p90.

<sup>25</sup>Ibid. p93.

<sup>26</sup>Ibid. p97.

## I-1-2 : Le masque féminin :

Au cours de la crise vécue par Ahmed, il se trouve en vide, sans occupations, ici le problème de l'ambivalence sexuelle se pose encore une fois et le préoccupe tout temps, il s'est mis encore en question, c'était toujours lié à ses incertitudes concernant son identité sexuelle, c'est aussi une question de la sexualité et le dégoût qu'elle excite chez lui. Ce dégoût pourrait être lié à ce qu'on appelle en psychanalyse les scènes primitives ou les scènes originaires : « *Freud a donné le nom de scène primitive ou scène originaire "Urszene" à celle où l'enfant se voit assister à des rapports sexuels de ses parents, soit qu'il les ait observés réellement, soit qu'il se les soit représentés sur un mode fantasmatique* »<sup>27</sup>.

Donc, il s'agit de la première et la seule fois que l'enfant Ahmed a été témoin d'une scène sexuelle entre ses parents : « *Il m'est arrivé d'entrevoir mon père, habillé, le sérouel baissé, donnant à ma mère la semence blanche ; il est baissé sur elle, ne disant rien ; elle, gémissant à peine. J'étais petit et j'ai gardé cette image que j'ai retrouvée plus tard chez les animaux de notre ferme. J'étais petit et pas dupe [...] J'étais petit et cela me dégoûtait* »<sup>28</sup>. Ahmed a très mal accepté cette scène, il en est resté traumatisé.

Par la suite, au bain maure, l'idée du sexe féminin lui a apporté un grand dégoût, mais au même temps, c'était grâce au hammam qu'Ahmed pouvait distinguer les caractéristiques du sexe féminin de celles du sexe masculin : « *Je n'ai plus revu un corps nu de femme ou d'homme depuis mes séjours au hammam quand j'étais encore petit [...] Je ne distingue jamais les visages. Corps d'homme ? Corps de femme ?* »<sup>29</sup>.

La crise vécue par Ahmed était similaire à une voie sans issue, Ahmed en était épuisé, c'est plus ou moins le bout d'une histoire, qui peut inclure l'épilogue d'un masque mal posé. Il sort de sa réclusion, par la lumière de son identité originale, l'identité qu'il n'a jamais osé de la présenter, d'être enfin une femme, et

---

<sup>27</sup> SEMPE, Jaun-Claude, *Scène Primitive*, En ligne, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/scene-primitive/>, consulté le 17 octobre 2019.

<sup>28</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p102.

<sup>29</sup> *Ibid.* p101.

de se réconcilier avec son moi intérieur : *« J'ai perdu la langue de mon corps, d'ailleurs je ne l'ai jamais possédée. Je devrais l'apprendre et commencer d'abord par parler comme femme. Comme femme ? Pourquoi ? Suis-je un homme ? Il va falloir faire un long chemin, retourner sur mes pas, patiemment, retrouver les premières sensations du corps que ni la tête ni la raison ne contrôlent »*<sup>30</sup>.

Il lui arrivait de sentir que son corps est épuisé et qu'il a besoin de la paix pour pouvoir se revivre : *« J'ai besoin de sérénité pour réveiller ce corps ; il est encore temps pour le ramener au désir qui est le sien »*<sup>31</sup>.

Automatiquement, Tahar Ben Jelloun va alors nous expliquer qui est cette femme, son côté psychologique et physique : *« J'apprends à me regarder dans le miroir. J'apprends à voir mon corps, habillé d'abord, nu ensuite. Je suis un peu maigre. Mes seins sont tellement petits... Seules mes fesses ont quelque chose de féminin... J'ai décidé de m'épiler les jambes et de trouver les mots du retour. J'ai presque acquis le rythme et l'allure de ce retour »*<sup>32</sup>. Donc, le romancier n'étant pas porté sur la description, il nous donne que de petits détails, qu'il garde du garçon Ahmed que ses petits seins, et que son bas a quelque chose de féminin.

Dès que le protagoniste a commencé à se sentir prêt à changer, il avoue : *« Depuis quelque temps je me sens libéré, oui, disponible pour être femme »*<sup>33</sup>. A ce moment là, Ahmed a quitté sa ville natale en essayant de supprimer les signes de sa masculinité, puisque il lui fallait chercher un nouveau espace qui lui inspire et lui permet aussi de confronter son corps emprisonné à l'aventure. Donc, à partir du chapitre 11, on remarque le changement identitaire du personnage, ce dernier rejoint un cirque forain tenu par une certaine Oum Abbas, où l'animateur et le patron était son fils unique Abbas, ce dernier a proposé à cette femme sans identité et qui même n'a pas un nom, une femme qui vient de naître de nouveau, de remplacer l'ancienne actrice et jouer un double rôle : *« Tu te déguiseras en homme*

---

<sup>30</sup>Ibid. p96.

<sup>31</sup>Ibid. p96.

<sup>32</sup>Ibid. p98.

<sup>33</sup>Ibid. p98.

*à la première partie du spectacle, tu disparaîtras cinq minutes pour réapparaître en femme fatale »<sup>34</sup>.*

Donc Ahmed est tantôt homme, tantôt femme. De ce fait, il devient Zahra, la vieille lui donna ce prénom, et elle était trop contente : *« Elle m'appela Zahra (Amirat Lhob), princesse de l'amour. Je jouais et suivais les ordres ; ma curiosité me poussait à aller encore plus loin »<sup>35</sup>*. Elle devient heureuse, légère, rayonnante et pleine de jubilation et de joie intense : *« Notre personnage [...] devint la principale attraction du cirque forain. Il attirait les hommes et les femmes et rapportait beaucoup d'argent au patron. [...] Son corps trouvait une joie et un bonheur d'adolescent amoureux. [...] Abbas la protégeait »<sup>36</sup>*.

Peu à peu, le protagoniste commence à rejoindre le monde des femmes, il a même eu un nouveau prénom : *« Il ne dormait plus avec les acrobates mais dans la roulotte des femmes ; elle mangeait et sortait avec elle. On l'appelait Lalla Zahra. Elle aimait bien ce prénom »<sup>37</sup>*.

D'emblée, l'histoire de *L'enfant de sable* a été raconté par le premier conteur Abdel Malek, jusqu'au quatorzième chapitre, où l'auteur annonce la mort de ce dernier, ici la narration commence à bifurquer, plusieurs versions de l'histoire sont avancées par les nouveaux conteurs, et chacun prétend être le témoin de la suite de la chronique.

➤ **Selon Salem :**

Prenant la version d'un nouveau contour, Salem, selon ce derniers, Zahra qui est sur le chemin de transformation, se libère de ses masques, mais elle n'était

---

<sup>34</sup>*Ibid.* p121.

<sup>35</sup>*Ibid.* p123.

<sup>36</sup>*Ibid.* p126.

<sup>37</sup>*Ibid.* p127.

pas encore prête à la vie des femmes : « *Elle n'avait plus de masque pour se protéger. Elle était livrée à la brutalité, sans défense* »<sup>38</sup>.

Les derniers mois, Zahra dormait souvent recroquevillée sur elle-même, ses poings fermés entre les cuisses et les dents serrées, elle avait peur, mais il lui faut fréquenter le pire dans la situation féminine et subir le destin d'une victime super vite immolée:

*Un jour il [Abbas] a défoncé la porte, réveillant les filles qui tenaient compagnie à Zahra. Il les a chassées et est resté seul avec elle. Son séroural était ouvert, d'une main il tenait son sexe, de l'autre un couteau. Il hurlait, demandait à Zahra de se laisser faire : "Par derrière, imbécile, donne-moi ton cul, c'est tout ce que tu possèdes, tu n'as pas de poitrine, et ton vagin ne m'inspire pas. Donne ton derrière...ça va être ta fête. Tu fais ça toute seule, je vais t'apprendre comment on le fait à deux..."*<sup>39</sup>.

D'après ces propos, le nouveau conteur nous démontre Zahra, la fameuse actrice du cirque forain, mais qui devient rapidement la nouvelle victime d'Abbas et sa mère. Ces deux monstres qui exploitent cette pauvre qui est exposée facilement à leur brutalité. La brute Abbas n'a point hésité à la violer : « *Quelques instants après, il revint avec des menottes et attacha les bras de Zahra aux barreaux de la fenêtre et la viola avec un vieux morceau de bois* »<sup>40</sup>.

La vieille sorcière et son fils l'assombrissent, maltraiter et la déchirer : « *Zahra n'était plus "princesse d'amour" ; elle ne dansait plus ; elle n'était plus un homme ; elle n'était plus une femme, mais une bête de cirque que la veille exhibait dans une cage. Les mains attachées, la robe déchirée juste au niveau du torse pour donner à voir ses petits seins. Zahra avait perdu l'usage de la parole* »<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup>Ibid. p140.

<sup>39</sup>Ibid. p142.

<sup>40</sup>Ibid. p142.

<sup>41</sup>Ibid. p142.

En dernier ressort, Zahra a cherché la délivrance et en même temps sa mort, lors qu'elle essaie de se protéger, malheureusement, elle ne peut le faire sans y abandonner sa vie, donc son destin est de mourir juste pour avoir choisi d'être libre :

*Une nuit de pleine lune, Zabra eut l'intuition qu'Abbas allait venir se jeter sur elle. Ses mains libres ramassèrent deux lames de rasoir jetées dans la cage par de spectateurs. Elle se déshabilla, mit les deux lames dans un chiffon qu'elle plaça en évidence entre ses fesses et attendit à plat ventre la visite de la brute. [...] Zabra reçut comme une masse d'une tonne le corps d'Abbas qui eut la verge fendue. De douleur et de rage, il l'étrangla. Zabra mourut à l'aube étouffée, et le violeur succomba des suites de l'hémorragie<sup>42</sup>.*

➤ **Selon Ammar :**

Notre héros, il est tantôt homme, tantôt femme. Il avait vécu toute une partie de sa vie, ni tout à fait homme, ni tout à fait femme ! Et cette fois-ci, il est sous la première identité, mais selon une autre version et un autre conteur qui s'appelle Ammar, il redevient Ahmed, et ne peut sortir de l'impasse et de l'enfer dont son père l'a jeté. A ce stade, il n'a aucun goût de vivre, son visage dévasté par la haine, la haine des autres et celle de soi, il a même l'image d'un homme torturé et brisé : « *Tu as des cheveux blancs sur les tempes, tu ne souris plus, tes yeux sont éteints, ton regard est dévasté ; tu as de la morve qui pend du nez ; tu es fini, foutu ; tu n'es plus, tu n'existes pas* »<sup>43</sup>.

Il confirme cette solitude par le passage suivant : « *Je suis sur le chemin de l'anonymat et de la délivrance* »<sup>44</sup>.

En fait, Ahmed est dans une rupture totale, il était perdu et enfermé, en remarque ici que, Tahar Ben Jelloun donne à son protagoniste une attitude

---

<sup>42</sup>Ibid, p143.

<sup>43</sup>Ibid, p150.

<sup>44</sup>Ibid, p151.

existentielle d'un courant islamique, celui du « mysticisme ». Il s'agit d'un choix personnel et il n'est pas forcément affilié dans la pratique correcte de la religion. Il s'enferme pour la recherche de son identité réelle. On renforçant cette vision à travers l'intertextualité du Coran dans le roman, pas mal de fois, Ahmed fait allusion à des versets du Coran qui lui semblent appropriés à sa situation, et cela indique que l'auteur a été influencé par la religion.

Il était ni femme ni homme, juste un être sans identité, perdu entre les deux : *«J'ai bénéficié des lois de l'héritage qui privilégient l'homme par rapport à la femme. J'ai hérité deux fois plus que mes sœurs. Mais cet argent ne m'intéresse plus [...] Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges »*<sup>45</sup>.

Il se sent coupable de naître fille, de porter masque sur masque et de mentir face à cette société qui l'oblige de l'être : *« Je fus une erreur et je n'ai connu de la vie que les masques et les mensonges »*<sup>46</sup>. Selon un ouvrage qui s'intitule *Le deuxième sexe* : *« Les sciences biologiques et sociales ne croient plus en l'existence d'entités immuablement fixées qui définiraient des caractères donnés tels que ceux de la femme, du juif, ou du Noir ; elles considèrent le caractère comme une réaction secondaire à une situation s'il n'y a plus aujourd'hui de féminité c'est qu'il n'y en a jamais eu »*<sup>47</sup>. Dans cet ouvrage qui est compté comme le fondateur du féminisme, l'écrivaine dénonce la condition des femmes et la domination des hommes à n'importe quel lieu au monde. Donc les situations des femmes dans la société maghrébine en général ont créé cette infériorité entre les deux sexes, qui à son tour imposait le système patriarcale, et c'est à cause des hommes qui ont créé ces conditions qui permettaient la soumission des femmes en raisonnant en fait cette supériorité masculine par le biais de la religion et des traditions : *« Je sais, j'ai un corps de femme, [...] J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement, on m'a appris à agir et à penser comme un être*

---

<sup>45</sup> *Ibid.* p153.

<sup>46</sup> *Ibid.* p159.

<sup>47</sup> DE BOUVOIR, Simon, *Le deuxième sexe*, Tome I, Editions Gallimard, Paris, 1949, p12.

*naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même... »<sup>48</sup>.*

A son tour, l'écrivaine féministe américaine Kat Millett a écrit un ouvrage qui s'intitule *La politique du mâle*, à travers lequel elle a construit la théorie de « la politique sexuelle », selon cette théorie elle montre les valeurs résultantes du système patriarcal qui a créé à son tour des convictions pour gouverner les femmes et les rendre de plus en plus faible de personnalité. Et le meilleur exemple à nos yeux est le cas d'Ahmed-Zahra dans *L'enfant de sable*.

➤ **Selon Fatouma :**

Avec cette narratrice, l'histoire nous donne l'impression que Fatouma est entrain de narrer sa propre histoire. Donc, Zahra a subi un changement au niveau de la personnalité, elle devenu Fatouma, elle faisait un pèlerinage, mais beaucoup plus par curiosité que par foi. Ce voyage à La Mecque ne lui apporte aucune révélation ; d'ailleurs elle s'en soupçonnait et n'en espérait rien du tout : « *J'étais noyée par cette horde en blanc. J'étais dedans, bousculée, écrasée. Entre ma chambre déserte et la grande mosquée, il n'y avait pas beaucoup de différence »<sup>49</sup>.*

Par contre, il n'en est pas de même pour le retour qu'elle fait en bateau : « *Ce bateau m'a réconciliée avec les noces rompues du silence. Ce pèlerinage, même mal accompli, m'avait libérée »<sup>50</sup>. Cette expérience lui permet d'entrer dans une nouvelle aventure, qui va lui ouvrir la porte d'une nouvelle vie ou plutôt sa propre vie. C'est presque pareil, que selon certains mythes, il fallait traverser une rivière ou la mer pour pouvoir s'approcher de l'au-delà : « *On ne peut passer d'une vie à une autre juste en enjambant une passerelle. Il fallait quant à moi me débarrasser de ce que je fus, entrer dans l'oubli et liquider toutes les traces »<sup>51</sup>.**

---

<sup>48</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p152.

<sup>49</sup>*Ibid*. p164.

<sup>50</sup>*Ibid*. p166.

<sup>51</sup>*Ibid*. p169.

Donc, après son voyage en bateau, Zahra a dégagée tous les rapports qui peuvent accéder au monde réel qu'elle négligeait. Elle n'est plus Zahra, elle est devenue Fatouma, de ce fait, devenir une autre personnalité se manifeste par le changement du nom.

➤ **Selon le troubadour aveugle :**

Après toutes les versions narratives, le lecteur se trouve cette fois face à un intellectuel aveugle, Il nous propose la dernière solution de cette œuvre au problème posé ; pour le troubadour aveugle, cette ouverture a toujours été la meilleure façon pour les intellectuels : *«Alors j'inventais avec ma sœurs des histoires où je devais tout le temps me battre contre les fantômes, et je passais aisément d'une histoire à une autre sans jamais me soucier de la réalité. C'est ainsi qu'aujourd'hui je me trouve comme une chose déposée dans votre conte dont je ne sais rien »*<sup>52</sup>.

Et d'après une analyse dans un ouvrage qui s'intitule *Littérature maghrébine et littérature mondiale*, il y avait cette observation concernant le rôle du troubadour aveugle dans le roman :

*Le troubadour raconte en prétendant aider à résoudre l'énigme ne la résout pas du tout, au contraire. Le troubadour ne fait que multiplier les mystères et les labyrinthes [...] si l'on considère le troubadour aveugle comme un des narrateurs [...] il y'a donc de nouveau une transgression. En outre, le troubadour apparaît comme une autorité extérieure à l'histoire. Il juge l'histoire d'Ahmed-Zabra et la femme qui lui rend visite le consulte comme autorité : « Si j'ai décidé de parler aujourd'hui, c'est parce qu'enfin je vous ai trouvé. Vous seul êtes capable de comprendre pourquoi je suis ici en ce moment »*<sup>53, 54</sup>

---

<sup>52</sup>Ibid. p172.

<sup>53</sup>Ibid. p179.

<sup>54</sup> BONN, Charles, et ROTHE, Arnold (dir), *Littérature maghrébine et littérature mondiale*, Editions du Königshausen & Neumann, Würzburg, 1995, p162, en ligne

De ce stade, l'histoire d'Ahmed-Zahra reste fragmentaire et inachevée. En fait, on constate que le passage d'une version à une autre est extrêmement ambigu, où l'autorité de chacun des narrateurs est mise en doute.

---

[https://books.google.dz/books?id=Shuaar5D5q8C&pg=PA162&lpg=PA162&dq=l%27enfant+de+sable+selon+le+troubadour+aveugle&source=bl&ots=cMHOuty935&sig=ACfU3U3YUb3HHM7Xe2H6vdkVwjcaDjDd0w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiW0LDYm\\_DgAhWBzIUkHcUGC8oQ6AEwBXoECAMQAQ#v=onepage&q='enfant%20de%20sable%20selon%20le%20troubadour%20aveugle&f=false](https://books.google.dz/books?id=Shuaar5D5q8C&pg=PA162&lpg=PA162&dq=l%27enfant+de+sable+selon+le+troubadour+aveugle&source=bl&ots=cMHOuty935&sig=ACfU3U3YUb3HHM7Xe2H6vdkVwjcaDjDd0w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiW0LDYm_DgAhWBzIUkHcUGC8oQ6AEwBXoECAMQAQ#v=onepage&q='enfant%20de%20sable%20selon%20le%20troubadour%20aveugle&f=false), consulté le 07 mars 2019.

## I-2 : LES PORTRAITS PSYCHOLOGIQUES DU PERSONNAGE:

Chaque personne détient deux dimensions : son conscient et son inconscient, son pôle masculin et son pôle féminin. Mais la particularité de notre protagoniste réside dans le fait qu'il détient deux identités entièrement différentes, l'originale qui est l'identité féminine et l'acquise qui est l'identité masculine. De ce fait, on va voir la crise identitaire résultant de cette diversité de personnalité et les portraits psychologiques d'Ahmed-Zahra sous chacune d'eux.

### I-2-1 : Le portrait psychologique d'Ahmed sous la première identité :

Tahar Ben Jelloun fait accommoder le portrait d'Ahmed par des touches épisodiques séquentiellement, qui se continuent dès le premier chapitre jusqu'au dernier. D'ailleurs, le patriarcat que nous a montré Tahar Ben Jelloun est un pouvoir à peu près sans frontières, ce qui s'incarne en la personne du père d'Ahmed, et après la mort de ce père arrogant, le pouvoir se transmet exclusivement à son unique héritier Ahmed, qui à son tour impose toutes ses décisions à sa famille : « *Au cours de l'enfance et de l'adolescence, une partie du Moi s'est incorporé les commandements et interdictions extérieurs, et désormais ces " tabous " ont en nous une existence quasi autonome* »<sup>55</sup>. Donc, ce patriarcat a affecté même sur cette fille élevée comme un garçon, cela s'agrandit avec lui de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, de ce fait, après un temps de réflexion, Ahmed invita ses sœurs et leurs dit : « *A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère ; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect* »<sup>56</sup>.

Le bain maure était la première inspiration pour Ahmed, C'est d'ailleurs au hammam, lieu où les corps s'exposent à nu, dans lequel se passe une scène très poétique. À ce stade, le protagoniste observe dans le miroir son bas-ventre, en vue de se persuader que le sien n'avoit pas des traits communs à ceux des femmes qu'il fréquente au bain maure : « *Je me cachais le soir pour regarder dans un*

---

<sup>55</sup> DACO, Pierre, *Les triomphes de la psychanalyse*, en ligne <https://kupdf.net/downloadFile/590e681adc0d608a2f959ee8>, consulté le 18 mars 2019, p9.

<sup>56</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p65.

*petit miroir de poche mon bas-ventre* »<sup>57</sup>. Donc, cela lui a fait douter de lui-même, de tous qui sont autour de lui, comme de ses parents.

Cependant, si Ahmed se forme en homme par le commandement paternel, il se transforme aussi en femme par la plus crédible révélation de la menstruation. Quand le héros montre ses règles, l'ordre de la narration semble mélangé, comme en entier trouble : *«Ma mère découpait les draps usés en morceaux et les stockait dans un coin de l'armoire. Mes sœurs s'en servaient en silence. Je remarquais tout et j'attendais le jour où moi aussi j'ouvrerais cette armoire clandestinement et où je mettrais deux ou trois couches de tissu entre mes jambes. Je serais voleur* »<sup>58</sup>. Ces mots reflètent l'effort soutenu d'attention fourni par Ahmed pour pouvoir distinguer son sexe par rapport à celui des ses sœurs !

La dissimulation d'Ahmed était comme un instrument pour se cacher des vues de la société. Cette apparence modifiée représente l'identité refoulée. Ahmed se démasque occasionnellement dans les correspondances écrites, pour approuver son existence. Ahmed, dans son isolement, commence à écrire un journal intime, dans lequel il raconte toute sa vie, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte..., et surtout tout ce qu'il ne peut pas avouer devant tout le monde. Avec l'adolescence, et la crise qu'elle provoque chez les adolescents, selon l'encyclopédie Larousse on interprète cela comme suit : *« Il existe des cas où les transformations corporelles de la puberté peuvent révéler un trouble de l'identité sexuelle et entrer en conflit avec l'identité sexuelle « vécue » de l'individu, induisant un malaise et un rejet du corps réel et des rôles qui lui sont associés »*<sup>59</sup>.

En cette période là, les signes de l'ambivalence sexuelle vont se multiplier, cela était mentionner particulièrement dans les passages du journal intime du personnage présentés dans le roman : *« Je suis régulier [...] moi et un autre, moi et une*

---

<sup>57</sup> *Ibid.* p36.

<sup>58</sup> *Ibid.* p47.

<sup>59</sup> Dictionnaire Larousse, en ligne,

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9\\_sexuelle/186025](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9_sexuelle/186025), consulté le 06 Avril 2019.

*autre* »<sup>60</sup>. Il ne trouve son calme qu'au moment d'écrire, dans lequel il se jette, avec ses deux pôles. Le double du héros le conduit à recevoir des lettres d'un correspondant ou une correspondante anonyme ! Cet anonyme que l'on doutant être lui-même : « *Sont-elles d'un correspondant ou d'une correspondante anonyme ? Ou sont-elles imaginaires ? Se serait-il écrit à lui-même dans son isolement ?...* »<sup>61</sup>.

Cet échange de lettres établit comme des conversations imaginaires entre les deux faces du personnage. L'énigmatique correspondant était au courant qu'Ahmed est une femme lorsqu'il lui dit : « *Vous restez bien évasive [...] Je vous vois sans que vous me voyiez ; je vous entends parler à vous-même ou vous coucher nue dans les pages blanches de ce cahier* »<sup>62</sup>. Il le connaît de plus près, quoique personne ne sache le secret d'Ahmed. Ceci provoque le personnage à parler avec son autre à travers ses écrits au journal intime, ces lettres l'aidaient beaucoup à vivre et à réfléchir sur sa condition : « *Il entretenait avec ce correspondant une relation intime ; il pouvait enfin parler, être dans sa vérité, vivre sans masque, en liberté même limitée et sous surveillance, avec joie, même intérieure et silencieuse* »<sup>63</sup>.

Encore, la mort de son père d'abord, puis sa pauvre épouse Fatima, ces deux coups à la fois indique la fragilité de son âme : « *Il était en train d'espérer un changement radical dans le destin qu'il s'était plus ou moins donné. Pour cela il avait besoin qu'un regard étranger se posât sur son visage et son corps en mutation ou dans le retour vers l'origine, vers les droits de la nature* »<sup>64</sup>. Il était assez épuisé et fragile, il voulait juste sortir de ce vortex : « *Je me suis assez donné. A présent je cherche à m'épargner. Ce fut pour moi un pari. Je l'ai presque perdu. Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Etre homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Etre tout simplement est un défi. Je suis las et lasse* »<sup>65</sup>.

---

<sup>60</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p46.

<sup>61</sup> *Ibid.* p59.

<sup>62</sup> *Ibid.* p60.

<sup>63</sup> *Ibid.* p86.

<sup>64</sup> *Ibid.* p90.

<sup>65</sup> *Ibid.* p94.

Donc, Ahmed traverse une crise à cause de ses multiples problèmes, qui sont liées à l'isolation provoquée par son échec dans la vie en tant que homme et beaucoup plus qu'un mari. Il se sent coupable de tout ce qui se passe autour de lui. Il ne trouve plus une occupation qui va remplir le vide dans sa vie. De ce fait, toute cette ruine et ce vide le poussaient à penser à son grand problème dans la vie, qui est son incertitude de son identité sexuelle.

D'ailleurs, Ahmed se trouvait cette fois-ci dans un dilemme : *« Ici je ne vois ni lumière ni printemps, mais moi-même contre moi-même dans l'Éternel retour d'une passion impossible »*<sup>66</sup>. Il était impuissant de choisir entre ses deux pôles, un jour, il lui arriva l'idée d'avoir un enfant : *« J'ai eu l'idée ce matin d'adopter un enfant. Une idée brève qui est tombée avec la même rapidité qu'elle est arrivée. Un enfant ? »*<sup>67</sup>. Le fait d'adopter un enfant est attaché à son côté féminin, alors que le fait de se couper avec sa féminité et d'épouser avec sa cousine, est relié à sa masculinité. Donc, le fait de se marier vise beaucoup plus à conforter son aspect social d'un côté, et son identité masculine d'un autre côté, malgré qu'Ahmed ait d'autres pensées. La première des choses, est de la protéger et de l'éloigner de l'imprudence et l'impassibilité de sa famille.

A certaine moment, Ahmed nie sa deuxième face qu'il cache : *« Aujourd'hui je cherche à me délivrer. De quoi au juste ?[...] De cette relation avec l'autre en moi, celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde ? »*<sup>68</sup>.

De cela, notre Ahmed a déclaré clairement qu'il a décidé de revenir en soi, et qu'il va confronter une nouvelle aventure: *« Je suis en pleine mutation. Je vais de moi à moi en boitant un peu, en hésitant, traînant mes pas comme une personne infirme. Je vais et ne sais quand ni où j'arrêterai ce voyage »*<sup>69</sup>. Quoiqu'il ait beaucoup hésité mais cette fois-ci il ne peut plus emprisonner la femme sourde sous son corps, mais cela n'a été que des paroles dans une solitude absolue.

---

<sup>66</sup>Ibid. p105.

<sup>67</sup>Ibid. p105.

<sup>68</sup>Ibid. p111.

<sup>69</sup>Ibid. p99.

## I-2-2 : Le portrait psychologique d'Ahmed sous la deuxième identité :

A partir du onzième chapitre, la mutation d'Ahmed est alors pleinement engagée, en lui permettant une forme d'ambiguïté moins masquée. Ce chapitre s'intitule « *L'homme aux seins de femme* », dans lequel le protagoniste quitte sa ville natale vers une nouvelle naissance de soi, après un interminable enfermement dans sa chambre en pensant à son avenir et à ses deux identités : « *Alors je vais sortir. Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant* »<sup>70</sup>.

Il se sent soulager et tellement content qu'il trace pour la première fois son avenir avec ses propres mains quoique c'était un peu tard: « *Quel soulagement, quel plaisir de penser que ce seront mes propres mains qui traceront le chemin d'une rue qui mènerait vers une montagne ! Je sais ! J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à cette fenêtre ! Je me sens léger* »<sup>71</sup>.

Le protagoniste a été tellement satisfait qu'il s'est réconcilié avec lui-même : « *J'ai enlevé les bandages autour de ma poitrine* »<sup>72</sup>. C'était le tout premier pas vers le retour à soi, et à ce moment-là, il a décidé de confronter son corps à son aventure naturelle.

Ahmed marche dans les rues pour se dévoiler femme. Là Ahmed rencontre la vieille Om Abbas, qui du premier coup, qui l'a questionné comme suit : « *Qui es-tu ? [...] c'était là la seule, l'unique question qui me bouleversait et me rendait littéralement muette* »<sup>73</sup>. Cette question l'a bouleversé, et il ne sait quoi dire. De cela, le protagoniste nous donne un aperçu de son état perdu, il nous explique qu'il n'est pas encore habitué à sa nouvelle aventure.

---

<sup>70</sup>Ibid. p111.

<sup>71</sup>Ibid. p112.

<sup>72</sup>Ibid. p112.

<sup>73</sup>Ibid. p113.

Dès que le personnage pris conscience de sa féminité, il déclara par le fait : « *J'ai perdu la langue de mon corps* »<sup>74</sup>. Sur le modèle de cette expression énigmatique, on peut distinguer facilement le portrait du corps en crise de Zahra.

Du moment qu'il quitte sa ville natale, cela indique la mort d'Ahmed et la naissance de la nouvelle Zahra. Elle néglige son ancien monde, s'en éloigne mais non à l'effacer : « *Elle repoussait le flot des souvenirs* »<sup>75</sup>. Elle était plus à l'aise qu'elle n'a jamais été.

Il lui arrivait de voir des cauchemars, mais sous formes d'images fortes et blessantes qui se répètent vivement, et surtout son père dominateur : « *Je vois d'abord mon père, jeune et fort, avançant vers moi, un poignard à la main, décidé à m'égorger ou bien à me ligoter et m'enterrer vivante* »<sup>76</sup>.

On lui disait : « *Tu as trahi. Je te poursuivrai jusqu'à la mort. Tu n'auras point de paix [...] Je reviendrai, et de mes mains j'entasserai la terre sur ton corps... Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort [...] Tu voles la vie de cet homme ; tu mourras de ce vole* »<sup>77</sup>.

Il voit aussi sa mère qui devient folle : « *Alors le visage de ma mère folle et amnésique s'imposa à moi toute la nuit* »<sup>78</sup>. Et même l'épouse épileptique : « *Je pense à Fatima et je revois sa dépouille. Le front n'est pas le sien. La mort l'a changée. Elle vogue à présent sur une lagune qui a inondé le territoire blanc et nu. Elle ne parle pas. Je n'arrive à comprendre le sens de cette agitation* »<sup>79</sup>. Ses rêves ont toujours bouleversés le calme et la paix de Zahra.

En vrai, lorsque quelque chose est cassé en nous, on fait semblant qu'on a oublié, au moment où on devrait nécessairement se remémorer, ou bien, c'est qu'une innovation occupe notre attention comme le fait que Zahra devienne un phénomène du cirque, cette nouveauté la rend sourde aux moments qu'elle doit

---

<sup>74</sup>Ibid. p96.

<sup>75</sup>Ibid. p127.

<sup>76</sup>Ibid. p129.

<sup>77</sup>Ibid. p130.

<sup>78</sup>Ibid. p115.

<sup>79</sup>Ibid. p133.

réagir : « Je vivrai de m'oublier »<sup>80</sup>. Zahra se forçait à oublier ou plutôt à libérer son âme : « Je dormais dans une chambre d'hôtel luxueux pour essayer d'oublier [...] je cherchais une sensation oubliée ou une émotion libératrice. Me délivrer »<sup>81</sup>. La psychanalyse explique ce fait comme suit:

*L'oubli est un acte manqué donc un acte volontaire déformé par une contre-volonté. Il se situe à l'intersection de deux intentions dont l'une est consciente, l'autre latente. C'est un « compromis » dans la mesure où, si la contre-volonté était tout à fait refoulée, l'acte volontaire n'en serait pas troublé ; si, au contraire, la contre-volonté pouvait s'exprimer clairement, elle serait franchement présente à la place de l'autre<sup>82</sup>.*

En suite, l'identité féminine du personnage dont il était privé depuis sa naissance représente les désirs inconscients dont parle Freud : « Le désir serait issu d'une trace laissée par un ancien vécu de plaisir, le tout premier ressenti de plaisir. Il a pour but de reproduire la satisfaction laissée par cette trace originelle. Le désir est donc issu des premiers ressentis de plaisir et du souhait de revivre le plaisir. Pour Freud on ne peut désirer que ce que l'on a déjà connu »<sup>83</sup>.

Avec le temps, et malgré les obstacles qu'elle a rencontrés et qui l'empêchent de se réunir avec sa vraie identité, Ahmed-Zahra se libère de la mystification qui a violé sa vie réelle avant même sa naissance, donc Zahra a regagné sa propre vie, pour vivre, juste en paix avec cette renaissance:

*Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges. Je ne vivrai peut-être pas longtemps. Je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à tromper Dieu et*

---

<sup>80</sup>Ibid. p186.

<sup>81</sup>Ibid. p115.

<sup>82</sup>MICHEL, Haar, *Freud : Introduction à la psychanalyse*, Editions Hatier, 1973, p22.

<sup>83</sup>BLAZQUEZ, Philippe, *Le désir en psychanalyse*, en ligne,

<https://www.philippeblazquezpsychanalyste.com/desirs>, consulté le 26 mars 2019.

*ses prophètes. Pas mon père dont je n'étais en fait que l'instrument, l'occasion d'une vengeance, le défi à la malédiction*<sup>84</sup>.

---

<sup>84</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p153.

**CHAPITRE II :**

**LA DUPLICITÉ IDENTITAIRE**  
**ENTRE CONFLIT, PRISE DE**  
**CONSCIENCE ET JOURNAL**  
**INTIME:**

## II-1 : L'IDENTITÉ ET LE CONFLIT :

Dans *l'enfant de sable*, l'identité et le genre du sexe provoquent un énorme conflit entre le protagoniste Ahmed-Zahra et sa famille à cause de la domination paternelle, avec toute une société patriarcale et surtout avec lui-même. Donc nous allons étudier l'identité selon ses diverses catégories selon l'image de notre protagoniste dans le roman de Tahar Ben Jelloun.

### II-1-1 : La conception de l'identité masculine, féminine et sexuelle :

#### ➤ L'identité masculine :

Depuis la nuit des temps, le terme de l'identité a créé toujours des débats en ce qui concerne son utilisation selon ses deux catégories : masculine ou féminine. Ce terme se définit par Noureddine Toualbi comme suit : « *la notion de l'identité est le locus commun à divers courants théoriques dont il organiserait la parenté épistémologique à travers une même volonté de comprendre l'homme face à l'épreuve d'un réel en transformation rapide* »<sup>85</sup>.

Tout d'abord, nous allons ici étudier l'identité ou plutôt le problème identitaire chez le personnage Ahmed-Zahra. Selon notre corpus d'étude *L'enfant de sable*, la masculinité est un signe du pouvoir, virilité, puissance, force et fierté, donc ne pas avoir un mâle vaut comme indice d'impuissance chez la société arabo-musulmane d'une façon générale et traditionnelle en même temps, c'est une idée héritée fortement de la Jahilia. Et c'était le cas dans le roman de Tahar Ben Jelloun, dans une société patriarcale, et sous cette domination paternelle, le père qui est le seul responsable de sa famille décide de mettre fin à la malédiction qui le poursuit après avoir sept filles successivement, par imposer à sa femme d'élever celle qui va venir comme un garçon.

On entend toujours l'expression « Sois un homme », ici en remarque que la masculinité devient de plus en plus un objectif dans l'ordre quotidien du langage.

---

<sup>85</sup> TOUALBI, Noureddine, *L'identité au Maghreb*, Editions CASBAH, 2000. p21.

Sachant que l'identité est toujours à faire, on ne naît pas femme ou homme complètement, on le devient avec le temps c'est-à-dire avec la maturation : « *Être une fille ou un garçon, devenir une femme ou un homme, cela ne peut se réduire à l'appartenance à un sexe biologique. Depuis les années 50, les psychologues ont cessé de croire que les enfants poussent comme des plantes et qu'ils deviennent des garçons et des filles spontanément comme si la masculinité et la féminité découlaient « naturellement » du sexe biologique* »<sup>86</sup>. Donc dans le cas d'Ahmed, la construction de soi et en particulier de sa masculinité n'était pas facile, c'était quelque chose à travailler et non pas à venir spontanément comme chez tous les enfants normaux. La virilité du héros a été faite sous les mains de son père qui a raffiné la masculinité de son fils étape par étape de la naissance, passant par la circoncision jusqu'au le mariage.

Alors, le fait qu'Ahmed a grandi selon la loi du père et dans cette société se basant beaucoup plus sur la masculinité, cela l'influence d'avoir le caractère comportemental d'un vrai homme, on interprète cela psychologiquement comme suit : « *En effet, l'une des bases de l'identité individuelle et sociale se situe, d'une part, dans la prise de conscience de soi en tant qu'individu sexué et, d'autre part, dans l'adhésion aux normes, valeurs et rôles assignés à chaque sexe par la culture d'appartenance* »<sup>87</sup>. Mais le protagoniste Ahmed n'a pas observé les normes de son sexe naturel mais il obéissait juste aux ordres paternels et les valeurs de sa société.

Dans le roman, les personnages sont gouvernés par l'apparence, donc la société aperçoit son corps comme celui d'un homme, et tout le monde le respecte. Sous l'image de cette dissimulation, Ahmed a profité de sa fausse identité de divers privilèges sociaux raccordés à son identité masculine entant qu'être plus libéral. Cette fausse apparence lui offre le pouvoir pour exercer sa

---

<sup>86</sup> GENEVIEVE, Bergonnier-Dupuy, NICOLE, Mosconi, *Le parent éducateur, La construction de l'identité sexuée*, En ligne : <https://www.cairn.info/le-parent-educateur--9782130504009-page-159.htm?contenu=resume>, consulté le 04 avril 2019.

<sup>87</sup> *Ibid.*

domination envers ses pauvres sœurs juste après la mort du premier responsable de la famille qui est le père : « *Vous me devez obéissance et respect* »<sup>88</sup>.

Ahmed qui fait partie de la sphère masculine, a une grande difficulté de faire des liens d'amitié, à cause de son ambivalence sexuelle : « *Il n'avait pas d'amis, secret et redoutable, il était craint* »<sup>89</sup>. Peut-être que cette solitude était bénéfique pour l'aider à repenser lentement à son moi intérieur et à sa masculinité qui le mène vers un chemin inconnu et sans retour. On interprète cette liberté selon Julia Kristeva comme : « *libres d'attaches avec les siens, l'étranger se sent "complètement libre", l'absolu de cette liberté s'appelle pourtant solitude* »<sup>90</sup>.

Pendant toute sa vie, Ahmed se comporte comme un homme, on masque les signes de sa véritable identité juste pour attirer l'attention de la société patriarcale et pour se vanter de sa virilité, mais certes il lui arrivera tôt ou tard le temps qui s'éveillera cette féminité emprisonnée en lui.

### ➤ **L'identité féminine :**

La littérature maghrébine reflète toujours l'image de cette société à culture masculine avec ses différentes contradictions, ces écritures dévoilent les débats des esprits et des cultures et surtout l'infériorité de la femme par rapport à l'homme. Ce qui en résulte des problèmes ambigus de l'identité personnelle, qui révèlent ensuite le problème majeur à nos yeux dans *L'enfant de sable* de la duplicité identitaire.

Le thème de la recherche identitaire est l'un des thèmes majeurs des écritures de la littérature maghrébine. La quête ou la connaissance de soi, est une recherche de l'identité ethnique, personnelle ou sexuelle. Après un énorme conflit psychologique, les reliquats du passé demeurent présents et c'était difficile de les ignorer tant sur le plan psychologique que physique. Mais il arrive le jour

---

<sup>88</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p65.

<sup>89</sup> *Ibid*. p51.

<sup>90</sup> KRISTEVA, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Gallimards, paris, (1991) 2004, p23.

où Ahmed décide enfin de renoncer à sa masculinité et de laisser sa féminité s'exprimer.

On entend bien moins l'expression « Sois une femme », puisque la féminité n'a pas une grande importance que les ancêtres nous recommandent de suivre. La fille en général est un être opprimé au Maghreb dès la naissance, puisqu'elle sera considérée comme une source d'angoisse et de malheur pour le père, comme c'était le cas avec le père d'Ahmed qui perçoit ses sept filles comme sept erreurs de la nature : « *Savent-elles au moins qu'elles n'ont pas de père ? Ou que leur père n'est qu'un fantôme blessé, profondément contrarié ? Leur naissance a été pour moi un deuil* »<sup>91</sup>. Alors que, si la naissance d'un garçon donne lieu, on verra les cérémonies de sept jours et sept nuits dont tout le monde parle : « *Alors j'ai décidé que la huitième naissance serait une fête, la plus grande des cérémonies, une joie qui durerait sept jours et sept nuits [...] car tu auras accouché d'un garçon* »<sup>92</sup>.

Dans le corpus, Ahmed était un défi pour son père, pour se venger de sa famille et de la société tout entière : « *Pas mon père dont je n'étais en fait que l'instrument, l'occasion d'une vengeance, le défi à la malédiction* »<sup>93</sup>. Tout le temps passé, le héros est soumis aux lois de l'autorité paternelle, alors qu'il n'a rien bénéficié de cette fausse apparence que du malheur jour après jour, donc la négation de la féminité que le protagoniste a vécu, et la déchéance qui vient après, lui donne l'impression d'affronter son corps à l'aventure et le laisser aller : « *En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi* »<sup>94</sup>.

Après la mort de son père et de sa femme Ahmed se sent libérer, ici il commence à dévoiler le corps de femme caché auparavant, ce dévoilement de l'identité masquée n'était pas facile pour le héros, après un tel âge d'enferment, et devenir une femme d'un seul coup n'était pas aisé, mais à l'aide de son nouveau boulot au cirque forain, Ahmed en apprend de plus en plus sur son identité

---

<sup>91</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p22.

<sup>92</sup> *Ibid.* p22.

<sup>93</sup> *Ibid.* p153.

<sup>94</sup> *Ibid.* p112.

féminine. Ahmed y apprend à être comme les femmes : « *J'ai décidé de m'épiler les jambes* »<sup>95</sup>. Alors c'était le temps de naître à nouveau et de sortir de la dépression.

Il déguste le goût de la joie en oubliant le passé, et en maîtrisant sa destinée. Ici Zahra commence à accepter son corps. Son double travail au cirque forain est tout à fait approprié au personnage puisque il y va jouer un double rôle identitaire sur scène : « *Tu te déguiseras en homme à la première partie du spectacle, tu disparaîtras cinq minutes pour réapparaître en femme fatale* »<sup>96</sup>. Cette scène reflète tout ce que Zahra a vécu avant, d'être une femme mais avec une apparence masculine, donc ce boulot correspond très bien au problème vécu par Zahra.

C'était grâce à ce changement que Zahra devient heureuse pour la première fois de sa vie : « *Son corps trouvait une joie et un bonheur d'adolescent amoureux* »<sup>97</sup>. De ce moment là, elle espère apprendre de plus en plus sur son identité féminine.

### ➤ **L'identité sexuelle :**

Le terme identité est très impressionnant dans nos jours, ce qui nous mène à parler de l'identité sexuelle, qui se définit selon l'encyclopédie Larousse comme suit : « *L'identité sexuelle définit un ensemble d'attitudes et de comportements qui déterminent le rôle et le genre d'un individu. Cet ensemble d'attitudes et de comportements est perçu par la société comme étant la manifestation attendue de l'identité sexuelle de l'individu, son rôle social* »<sup>98</sup>.

On lisant *L'enfant de sable*, on constate que ce roman donne un aperçu mystérieux sur l'usurpation de l'identité sexuelle d'un héros magique, cette perspective troublante laisse ambigu l'image que nous donne Tahar Ben Jelloun sur son personnage Ahmed-Zahra. Lorsqu'un jour, Ahmed a senti une nouvelle sensation étrange pour lui : « *J'ai dormi dans ma baignoire [...] Les rêves qu'on fait dans*

---

<sup>95</sup>*Ibid.* p98.

<sup>96</sup>*Ibid.* p121.

<sup>97</sup>*Ibid.* p126.

<sup>98</sup> Encyclopédie Larousse, en ligne,

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9\\_sexuelle/186025](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9_sexuelle/186025), consulté le 06 Avril 2019.

*cet état sont doux et dangereux. Un homme est venu, il a traversé la brume et l'espace et a posé sa main sur mon visage en sueur. Les yeux fermés, je me<sup>99</sup> laissais dans l'eau déjà tiède [...] J'eus une sensation tellement forte que je perdis connaissance et faillais me noyer* ». Cette sensation l'a transporté à un espace inimaginable, et cela dépasse sa connaissance limitée concernant son sexe.

Maintes fois, le protagoniste se trouve dénué de son identité sexuelle, par l'effet paradoxal de ses deux pôles opposés, qu'il soit femme-homme simultanément. Il lui arrivait des moments où il se trouve ni complètement homme ni totalement femme, cela le poussait à poser des questions dont personne ne peut lui donner la réponse : « *J'ai perdu la langue de mon corps ; d'ailleurs je ne l'ai jamais possédée. Je devrais l'apprendre et commencer d'abord par parler comme une femme. Comme une femme ? Pourquoi ? Suis-je un homme ?* »<sup>100</sup>. Cela exprime la déchéance identitaire d'Ahmed, il ne pouvait pas distinguer son identité sexuelle, c'était une identité vacillante et troublée, est-il un homme ou une femme ? Pour lui, c'était tellement compliqué.

Ahmed lui arrive le jour où il veut nier son identité sexuelle définitivement, il lui semble qu'il n'appartient à aucun sexe, c'est-à-dire il devient un être asexué à ses yeux : « *Mon corps a depuis ces temps-ci des désirs de plus en plus précis et je ne sais pas comment m'y prendre pour les satisfaire. Autre idée, saugrenue : vivre avec une chatte ! Au moins elle ne saura pas qui je suis, pour elle je serais une présence humaine, à la limite asexuée...* »<sup>101</sup>. Cet extrait exprime à quel point il en a marre de l'isolement et de son sexe mal défini.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde qui pense que chaque femme possède un côté masculin et chaque homme un côté féminin. Donc cette idée met en scène l'indétermination sexuelle de chaque individu. Dans *L'enfant de sable*, le principal souci de son écrivain est la société patriarcale de son époque, quand

---

<sup>99</sup>*Ibid.* p95.

<sup>100</sup> BEN JELLOUN, Tahar, *op.cit*, p96.

<sup>101</sup>*Ibid.* p106.

Fatouma qui à son tour fut Zahra, remarque que c'est facile pour faire le passage d'un sexe à un autre :

*Alors j'eus l'idée de me déguiser en homme. Il suffit de peu : arranger les apparences [...] Je m'amusais à transformer mon image. J'ai toujours été mince, ce qui facilitait le jeu. C'était une expérience assez extraordinaire de passer d'un état à un autre. Dans mon cas, j'allais changer d'image, changer de visage dans le même corps, et aimer porter ce masque jusqu'à en profiter avec excès<sup>102</sup>.*

Pour Tahar Ben Jelloun, la mystification de l'identité sexuelle du protagoniste était comme une simple tâche qui nécessite un simple déguisement pour transformer les apparences sexuelles d'Ahmed-Zahra.

---

<sup>102</sup>*Ibid*, p166.

## II-1-2 : Le conflit :

*L'enfant de sable* est un roman plein de conflit, même avant la naissance du héros. Le fait que le père d'Ahmed est un homme riche qui a sept filles, et ce qu'il faut savoir en ce qui concerne l'héritage marocain qui (s'inspire de l'Islam puisqu'il est un pays musulman) est inégalitaire entre l'homme et la femme, donc il en hérite deux fois plus qu'elle. Et encore plus, lorsqu'un homme n'a que des filles, on cherche le plus proche mâle dans sa famille pour qu'il hérite avec ses filles. D'ici, le père d'Ahmed se rend compte comme il n'a pas de fils, automatiquement les héritiers légitimes seraient selon la religion ses frères avec lesquels le père avait des conflits, ces derniers à leur tour n'attendent que cette fortune. Pour cette raison, que le père d'Ahmed cherche à créer l'héritier mâle tant attendu. D'ici d'une manière motivée puisqu'il ya des motivations derrière, de faire de la fille à naître un homme.

Ahmed, cette figure double d'un homme/femme, ce personnage confisqué dans son sexe, a perdu confiance en tous ceux qui l'entouraient, ceux qui l'ont trahit en son identité, même sa mère qui a été soumise aux ordres du père. Dans le roman, il n'y a aucune conversation entre Ahmed et sa mère, jusqu'au jour où le protagoniste a proposé à sa mère sa cousine Fatima comme épouse, c'était la galère, pour lui c'était la meilleure occasion de peiner la mère. De ce fait, Ahmed a avoué tout ce qu'il a ressenti et s'est caché auparavant, il s'éclate devant elle et l'accuse comme suit : « *Je ne fais que vous obéir ; toi et mon père, vous m'avez tracé un chemin ; je l'ai pris, je l'ai suivi et, par curiosité, je suis allé un peu plus loin et tu sais ce que j'ai découvert ? Tu sais ce qu'il y avait au bout de ce chemin ? Un précipice* »<sup>103</sup>.

Du moment qu'Ahmad a compris qu'il était une femme, comme sa mère et ses sœurs, il a commencé à ridiculiser la situation d'une façon ironique : « *Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes sœurs obéissent ; toi tu te tais et moi j'ordonne ! Quelle ironie !* ». Ahmed n'a aucun sentiment

---

<sup>103</sup>*ibid.* p52.

de tendresse envers sa pauvre mère et il ne lui donne même pas l'occasion d'éclaircir les choses.

Après la mort de ses deux proches : le père et l'épouse, Ahmed s'est isolé du reste de la société tout entière, et de sa famille, surtout la mère : « *Ma mère s'est enfermée dans une des pièces et purge selon sa volonté un siècle de silence et de réclusion [...] moi je tiens un bout et ma mère un autre bout. Elle sait où je suis. Moi j'ignore où elle est* »<sup>104</sup>. Après que la mère s'est enfermée dans le deuil, c'était le plus important moment où elle aurait besoin du soutien d'Ahmed, mais ce dernier n'a pas eu de pitié pour elle, du fait qu'elle était complice au père. De là, elle comprend cette ruine comme vengeance du ciel.

Au moment où le protagoniste s'enferme sur lui-même, il ne veut communiquer avec personne, de ce fait, la situation familiale se dégrade. A partir de là, Ahmed entre en conflit psychologique, avec soi, d'ici le héros ne cesse de rappeler qu'il est un être opprimé et confisqué dans son identité et cela lui fait très mal. De ce fait, Ahmed est laissé dans une situation psychique de dépression, fatalement cela le pousse à s'engager dans un fantasme émouvant avec un style poétique et fantastique : « *Ma tête est lourde. Où la poser. La déposer. La consigner ; La mettre dans une boîte en carton ronde où on ronge les chapeaux. La placer sur le velours bleu nuit* »<sup>105</sup>. Son existence a été un parcours énigmatique, cela lui révèle qu'il n'aura jamais pu gérer la situation.

Après la déchéance qu'il a vécu, Ahmed l'être blessé et écrasé par la vie, et qui vivait un conflit interne, ce conflit qui l'aurait conduit à la perte, cela lui fait réfléchir à quelle identité il appartient le plus, son pôle masculin ou l'autre caché et oublié tout ce temps là. De là, le conflit interne était bénéfique pour le héros, ce qui lui a fait repenser suffisamment sa féminité refoulée et réprimée pour la libérer et la laisser faire la création.

---

<sup>104</sup>*Ibid.* p106.

<sup>105</sup>*Ibid.* p103.

## II-2 : LA PRISE DE CONSCIENCE ET LE JOURNAL INTIME :

La prise de conscience est le révélateur de notre potentiel, ce qui mène Ahmed, le protagoniste de *L'enfant de sable*, après la découverte de son identité réelle à écrire un journal intime, dans lequel il avoue tout ce qui perturbe sa préalable stabilité. Comme on est dans une société où pleins de sujets sont tabous, Ahmed, quand il se sent hors réalité, le journal intime était son seul refuge pour fuir de l'obscurité qui assombri sa vie.

### II-2-1 : La prise de conscience :

Dans *L'enfant de sable*, le romancier critique la haine faite envers les femmes au Maroc, de façon de violence allégorique qui s'inscrit au niveau de la langue. Et dès le moment où notre héros a pris conscience de son sexe féminin, c'était grâce au bain maure, il y découvre que son sexe est semblable à celui des femmes qu'il a vues au hammam. Ahmed comme tous les petits enfants, accompagne sa mère au bain maure, et lorsqu'il a grandi un peu, il accompagne son père au hammam des hommes. C'était le temps de confrontation à la différence des sexes, ce qui facilite chez lui la tâche de distinguer le sexe féminin du masculin. Ici, Tahar Ben Jelloun comme pas mal d'écrivains marocains a indiqué l'importance de ce lieu soi disant intime dans la révélation et l'évolution de l'identité chez leurs héros fictifs.

C'était à l'adolescence où le corps est en crise, pendant lequel le problème s'aggrave de l'ambivalence sexuelle et tous les changements qui lui sont liés. Ahmed a été soumis à des sautes d'humeur qui le rendent égaré comme à chaque fois : « *Je me sentais le besoin de me guérir de moi-même, de me décharger de cette solitude lourde telle une muraille recueillant les plaintes et les cris d'une horde abandonnée, une mosquée dans le désert, où les gens du crépuscule viennent déposer leur tristesse* »<sup>106</sup>. Ahmed traversait à cette période difficile des hauts et des bas, où il a senti la lourde charge qu'il

---

<sup>106</sup>*ibid.* p47.

n'avait pas ressentie auparavant, juste après avoir pris conscience de la situation dans laquelle il est.

A ce titre, Ahmed a compris la situation compliquée où il se trouve, c'était dur et inacceptable pour lui d'incarner deux identités à la fois, dans le même corps, sans attirer l'attention de personne. De ce fait, il déclara sa perte entre ses deux faces : « *J'ai perdu la langue de mon corps* »<sup>107</sup>. Par cette phrase, Ahmed déclara sa perte et son échec à diriger ce corps épuisé, il se sent mal, il a l'impression que cette tâche qui lui a été confié par son père était comme une corde autour de son cou et chaque fois qu'elle serrait de plus en plus étroite que jamais.

En fait, on peut considérer la réaction d'Ahmed comme un dégoût envers le sexe féminin, ce sexe qu'il ne s'est jamais convenu avec lui et n'a été en contact avec lui à aucun moment. C'était à cause de la culture patriarcale héritée de son père, culture qui lui a appris que la femme est un être inférieur par rapport à l'homme, ce qui le faisait sentir différents par rapport à ses sœurs, et le fait qu'il est né garçon était quelque chose de plus pour lui.

Le tiraillement entre ses deux identités a duré jusqu'au moment de la perte de son père, puis sa femme, ce qui est tout à fait normal, en plus de la tristesse qu'il a vécue, cela le poussait à entrer dans une forte dépression, à s'enfermer sur lui-même dans sa chambre. Cette solitude l'a fait réfléchir à comment peut-il redevenir une femme ? : « *Je m'égare, mais depuis quelque temps je me sens libéré, oui, disponible pour être femme* »<sup>108</sup>. L'isolement qui s'égare la vie du héros était d'abord une solitude intérieure insoutenable voire inexplicable, qui était le seul refuge pour le personnage et de s'engager à l'écriture.

Généralement, pour prendre toute sorte de décisions importantes, on doit partager nos idées avec nos proches pour arriver au bon choix, mais dans le roman et selon le héros Ahmed, le seul ami préféré après la prise de conscience

---

<sup>107</sup>*ibid.* p96.

<sup>108</sup>*ibid.* P98.

qu'Ahmed lui ait raconté tous ses malaises et ses inquiétudes qu'il ne pouvait révéler à personne, et pour fuir la tourmente, était le journal intime, son unique compagnon avec qui il pourrait révéler toutes ses déceptions de la vie.

## II-2-2 : Le journal intime comme moyen de soulagement:

Le roman s'ouvre sur un conteur, qui raconte une histoire et un secret caché depuis des années, qui étaient gardés dans le journal intime de notre héros inclus dans le roman, ce conteur qui décide de mener à bien la tâche qui lui était assignée : « *Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret ; j'ai payé de ma vie pour le lire [...] j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin* »<sup>109</sup>.

Chacun de nous détient deux sortes de moi, le moi social et son moi intime, et dans *L'enfant de sable*, le personnage protagoniste fait une tâche mentale pour dépasser la situation d'isolement et d'enferment sur lui-même. Dès le moment où il a pris conscience de son état, Ahmed pensait tout le temps à qui peut-il révéler son secret et sa vérité cachée.

À ce stade, on peut dire que Tahar Ben Jelloun a consacré à son protagoniste un portrait psychologique, il en apporte un moyen énergétique, qui nous a mené tout au long de la narration dans les profondeurs et les moindres détails de la vie d'Ahmed. Ce moyen est présenté sous forme d'un journal intime inclus dans le roman, dans lequel il y avait des correspondances d'un correspondant anonyme par lesquelles il se dévoile sans limites. Ahmed écrit la plupart du temps quand il est déprimé ou perdu pour dégager les pensées négatives qui l'entourent de temps en temps. C'était grâce à ces correspondances que le romancier nous a illuminé beaucoup mieux sur la personnalité d'Ahmed et son état psychique.

Dans *L'enfant de sable*, le journal intime dont on parle, est écrit plutôt de façon poétique que descriptive de son état, une manière douce et touchante qui impressionne le lecteur. A chaque reprise de ce journal, on a pu connaître de plus en plus le protagoniste de l'intérieur, il y fait décrire son état d'âme épuisé. Alors, Ahmed a consacré ses nuits pour écrire ses propres réflexions et pour analyser

---

<sup>109</sup>*ibid.* p13.

son état psychologique, son moi intérieur par opposition à son moi social. Donc, le journal d'Ahmed était une sorte d'une auto-analyse ou analyse de soi.

En fait, ce qui distingue ce journal est son style d'écriture poétique à travers l'imagination en ajoutant des métaphores, c'était vraiment le seul moyen de soulagement pour le protagoniste qui lui offre un peu de temps pour fuir de la réalité. De ce fait, on peut constater que le portrait mystérieux d'Ahmed le motivait pour écrire d'une façon énigmatique et incompréhensible. À chaque reprise, le protagoniste ne cesse de rappeler qu'il est un homme fabriqué, souffrant et épuisé. On peut dire éventuellement que c'est le but du journal intime, c'était le seul moyen de confiance de son écrivain. De ce fait, il lui arrive des moments où il se sent sans identité et qu'il n'a plus d'image : « *J'évite les miroirs. Je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est-à-dire de descendre les marches que mon destin a tracées et qui me mènent au fond de moi-même dans l'intimité \_insoutenable\_ de la vérité qui ne peut être dite* »<sup>110</sup>. Cette perte de soi révèle évidemment la perte du sens au niveau de certaines pages du journal intime.

Ce qui est remarquable dans *L'enfant de sable*, celui qui parle dans le journal intime souffre d'une névrose à cause de la dépression qu'il a vécue, cela était évident dans cette partie du journal : « *Il est une vérité qui ne peut être dite, pas même suggérée, mais vécue dans la solitude absolue [...] La souffrance vient d'un fond qui ne peut non plus être révélé ; on ne sait pas s'il est en soi ou ailleurs, dans un cimetière, dans une tombe à peine creusée* »<sup>111</sup>. Etymologiquement, on peut constater que les passages les plus attirants dans le journal d'Ahmed sont ceux qui font allusion au secret dont il est porteur, et qui ne peut jamais être dit que dans les pages du journal intime.

On peut constater que le journal intime inclus dans *L'enfant de sable* comme un abri où Ahmed y part en quête de soi, dans lequel il jette la corde de sa fiction sans souci de cohérence logique.

---

<sup>110</sup>*ibid.* p44.

<sup>111</sup>*ibid.* p43.

# **CONCLUSION**

Le présent mémoire est le fruit d'une réflexion qui a évolué au cours de nos deux années d'études au Master où nous avons concentré notre attention sur la double apparence du héros Ahmed-Zahra dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, c'était une lecture mémorable pour nous. Cette réflexion qui a attiré notre intérêt est la dichotomie au niveau de la vie privée du protagoniste et ce qu'il figure en public, aussi entre ce qu'il feint aux vues des autres et ce qu'il est en vrai, dans l'isolement. Ces données mis en place par l'auteur, remet en question la notion du «masque».

Au fil de nos recherches, le masque identitaire nous a apparu comme la conception la plus appropriée pour démontrer comment le masque peut dissimuler les traits de son porteur Ahmed-Zahra, peu importe physique ou psychologique. Donc c'est à la lumière de cette notion, que nous avons consacré le premier chapitre avec une analyse psychologique du personnage principal Ahmed-Zahra sous les deux masques : féminin et masculin.

Alors que, dans un deuxième chapitre, nous avons consacré cette partie pour parler de la diversité identitaire du personnage, c'est-à-dire la duplicité des apparences chez lui, ce qui nous a poussé à décortiquer les conflits issus de cette variété identitaire. Puis, nous avons spécifié la dernière partie du chapitre pour parler de la prise de conscience d'Ahmed concernant son identité à travers son seul compagnon de confiance qui est le journal intime.

A travers l'ambivalence sexuelle du héros de notre corpus, nous avons vu comment le protagoniste égare la double identité qui lui est imposé avant même sa naissance. Cela nous a permis d'éclairer le problème que dénonce Tahar Ben Jelloun tout au long de l'histoire, celui de la domination masculine et le système patriarcal dans la société marocaine de son époque.

Du moment où le protagoniste a pris conscience de sa fausse apparence, il s'est vite considéré que sa vie n'était qu'une vie illusionniste et une duperie bien camouflée. L'état d'âme d'Ahmed-Zahra après cette découverte était tellement

fragile comme pas possible, il a vu le mal et le péché aux yeux de son père en premier et de sa mère en dernier. Ce qui perturbe sa stabilité et rien ne lui permet de vivre en paix comme avant, à ce moment là et après une longue période d'enferment dans sa chambre, il a enfin décidé de quitter ce monde qui se base sur la masculinité.

Cela montre que peu importe qui vous êtes, tout peut se finir en un seul claquement de doigts...Toujours on doit rester soi-même et ne pas se laisser aveugler par les belles choses et surtout ne pas se prendre pour quelqu'un que l'on n'est pas.

Vers la fin, nous pouvons dire que malgré les préparations qu'a prévues le père dès la naissance d'Ahmed jusqu'à l'âge adulte, mais la fausse apparence ne durait pas longtemps. De son côté, Ahmed dès le moment qu'il a pris conscience de son état, il s'est fortement efforcé de se débarrasser de son ambiguïté et des traits de sa masculinité, sans oublier de dire qu'il a tellement souffert à son tour pour s'adapter avec son nouveau caractère et pour révéler sa féminité endormie tout le temps passé de sa vie.

**REFERENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

### **I-CORPUS:**

BEN JELLOUN, Tahar, *L'enfant de sable*, Editions du Laphomic, Alger, 1988.

### **II-OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES :**

-DE BOUVOIR, Simon, *Le deuxième sexe*, Tome I, Editions Gallimard, Paris, 1949, p12.

-JEAN, Louis-Cabanes, *critique littéraire et science humaine*, Editions Privat.

- KRISTEVA, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Gallimards, paris, (1991) 2004.

- MICHEL, Haar, *Freud : Introduction à la psychanalyse*, Editions Hatier, 1973.

-TOUALBI, Noureddine, *L'identité au Maghreb L'errance*, Editions CASBAH, 2000.

### **III-THESE OU MEMOIRE :**

- VALLES-DUMAS, Catherine, *Stéréotypes et transformations du féminin et du masculin dans la passion des femmes de Sébastien Japrisot*, Université du Québec à Montréal, Avril 2013, en ligne,  
<https://archipel.uqam.ca/5655/1/M12929.pdf>.

### **III-RESSOURCES ELECTRONIQUES :**

-BADINTER, Elisabeth, *De l'identité masculine*, en ligne,  
[http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/39\\_fr.pdf](http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/39_fr.pdf).

-BLAZQUEZ, Philippe, *Le désir en psychanalyse*, en ligne,  
<https://www.philippeblazquezpsychanalyste.com/desirs>.

-BONN, Charles, et ROTHE, Arnold (dir), *Littérature maghrébine et littérature mondiale*, Editions du Königshausen & Neumann, Würzburg, 1995, p162, en ligne,

[https://books.google.dz/books?id=Shuaar5D5q8C&pg=PA162&lpg=PA162&dq=l%27enfant+de+sable+selon+le+troubadour+aveugle&source=bl&ots=cMHOuty935&sig=ACfU3U3YU3HHM7Xe2H6vdkVwjcaDjDd0w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiW0LDYm\\_DgAhWBzIUKHcUGC8oQ6AEwBXoECAMQAQ#v=onepage&q=l'enfant%20de%20sable%20selon%20le%20troubadour%20aveugle&f=false](https://books.google.dz/books?id=Shuaar5D5q8C&pg=PA162&lpg=PA162&dq=l%27enfant+de+sable+selon+le+troubadour+aveugle&source=bl&ots=cMHOuty935&sig=ACfU3U3YU3HHM7Xe2H6vdkVwjcaDjDd0w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiW0LDYm_DgAhWBzIUKHcUGC8oQ6AEwBXoECAMQAQ#v=onepage&q=l'enfant%20de%20sable%20selon%20le%20troubadour%20aveugle&f=false).

-DACO, Pierre, *Les triomphes de la psychanalyse*, en ligne,

<https://kupdf.net/downloadFile/590e681adc0d608a2f959ee8>.

-Dictionnaire Larousse, en ligne,

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>.

- Dictionnaire Larousse, en ligne,

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9\\_sexuelle/186025](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9_sexuelle/186025).

-Encyclopédie Larousse, en ligne,

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9\\_sexuelle/186025](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/identit%C3%A9_sexuelle/186025).

-GENEVIEVE, Bergonnier-Dupuy, NICOLE, Mosconi, *Le parent éducateur, La construction de l'identité sexuée*, en ligne : <https://www.cairn.info/le-parent-educateur--9782130504009-page-159.htm?contenu=resume>.

-POPOVIC, Pierre, *De la semiosis sociale au texte : la sociocritique*, en ligne,

<https://journals.openedition.org/signata/483>.

-SEMPE, Jaun-Claude, *Scène Primitive*, en ligne,

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/scene-primitive/>.

-TRAORE, François-Bruno, *Le masque, enjeu de la dissimulation dans le roman français*, en ligne,

[http://litteraturacomparata.ro/Site\\_Acta/Old/acta9/traore\\_9.2011.pdf](http://litteraturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta9/traore_9.2011.pdf).

-VOUILLOT, Françoise, *Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation*, En ligne,

<https://journals.openedition.org/osp/3388>.